

CIRQUE

La DévORée

Cie Rasposo

Écriture, mise en scène **Marie Molliens**

Regard chorégraphique **Milan Hérich**

Collaborations artistiques **Fanny Molliens, Julien Scholl, Aline Reviraud**

Artistes de cirque **Robin Auneau, Justine Bernachon, Colline Caen, Serge Lazar, Marie Molliens**

Musiciens **Christian Millanvois, Francis Perdreau, Françoise Pierret**

Production Bonlieu Scène nationale Annecy / Coproduction Théâtre National de Bretagne / Le Triangle, Cité de la danse – Rennes / Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon-Val-de-Saône / Avec le soutien de l'ADAMI / Jacques et Martine Bagouet / Collectif Danse Rennes Métropole / Remerciements Le Musée de la Danse pour le prêt de studio

SEPTEMBRE 2017

Mercredi 27 à 20h

Jeudi 28 à 20h

Vendredi 29 à 20h

> durée : 1h20

> lieu : Théâtre du Port Nord

> tarifs : 7 à 24 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



© LAURE VILAIN

La DévORée

Écriture, mise en scène **Marie Molliens**
Regard chorégraphique **Milan Hérich**
Collaborations artistiques **Fanny Molliens, Julien Scholl, Aline Reviraud**
Création musicale **Benoît Keller, Françoise Pierret, Christian Millanvois**
Création costume **Solenne Capmas**
Création sonore **Arnault Gallée, Didier Préaudat**
Création lumière **Thierry Azoulay**
Chef monteur chapiteau **Bernard Bonin**
Contributeur en cirque d'audace **Guy Périlhou**
Artistes de cirque **Robin Auneau, Justine Bernachon, Colline Caen, Serge Lazar, Marie Molliens**
Musiciens **Christian Millanvois, Francis Perdreau, Françoise Pierret**
Régisseurs **Thierry Azoulay, Bernard Bonin, Marion Forêt, Gérald Molé, Pascal Lelièvre**
Production, diffusion **Hélène Jarry, Marion Villar**

Coproduction Verrerie d'Alès, Pôle national Cirque Languedoc-Roussillon / Theater op de Markt – Dommelhof, Belgique / Circa, Auch, Gers, Midi-Pyrénées – Pôle national des Arts du Cirque / Le Cirque Jules Verne – Pôle national Cirque et Arts de la Rue Amiens / Le Printemps des Comédiens, Montpellier / Soutiens à la résidence Circa, Auch, Gers, Midi-Pyrénées – Pôle national des Arts du Cirque / Theater op De Markt – Dommelhof, Belgique / Académie Fratellini / La Plaine Saint-Denis / La Grainerie, Balma – Toulouse Métropole / Avec le soutien du Ministère de la Culture DGCA / Conseil départemental 71 / ADAMI / SPEDIDAM / La Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bourgogne-Franche-Comté / le Conseil Régional de Bourgogne- Franche-Comté

NOTE D'INTENTION

« Poursuivant mon travail sur la Féminité, je questionne cette fois-ci, l'image, l'icône que représente la femme de cirque et ce que l'on peut palper de sa féminité vulnérable. Capable d'osciller entre une présence réelle et une signification pleinement symbolique, cette femme peut être à la fois corps désirable et corps humilié.

“ Elle est secrètement différente de son apparente féminité. Elle possède un immense pouvoir de métamorphose, associé à son agilité... Dans la souplesse de ce corps féminin, se cache en fait une virilité agressive et dangereuse.” Starobinski (Portrait de l'artiste en saltimbanque)

Les personnages mythologiques sont immortels. Les tensions, les conflits qui sont en jeu et qui parcourent les mythes, sont d'une modernité absolue. Je cherche donc à sublimer les aspects changeants de la femme de cirque, tels que les décrit Starobinski : la puissante et résistante amazone, la femme fatale qui provoque le désir mais ne s'offre pas, ou l'icône inaccessible, victime de son image. Ainsi je mets en parallèle la femme de cirque et un personnage mythologique, pour en démontrer le caractère impérissable voire iconique.

Les farouches ruades de l'Orgueil de ces femmes mythiques sont, pour moi, semblables à celles de la circassienne, toujours en équilibre entre la volonté de combattre à tout prix et celle de se laisser atteindre. A travers ce paradoxe, nous abordons l'Abandon comme sentiment universel et intime : le sentiment d'être abandonné, de s'abandonner, de renoncer. »

Marie Molliens

INSPIRATIONS

Du mythologique à l'icônique, Penthésilée en filigrane

Pour « chercher l'indestructible », nous ouvrons une interrogation sur ce qui reste : ce qui reste de ce qu'on a aimé, et ceux qui restent : les mythes, les icônes, les immortels.

« *Quand on touche aux icônes, la dorure reste sur les mains* » Flaubert

Nous nous sommes librement inspirés du mythe « Penthésilée ». Penthésilée m'est apparue comme le personnage mythologique qui « collait » parfaitement à mon propos. Cette héroïne, femme guerrière, onirique et violente, déchirée par les sentiments contradictoires de l'amour et de la haine, est prise entre le déséquilibre de son orgueil, la rage de combattre et sa fragilité de femme, animée de désir, mais s'acharnant à ne pas succomber. Dans ce mythe, on peut lire un portrait de la femme moderne, combattante oublieuse de sa féminité, refusant d'écouter ses pulsions premières. Or, ce qui a éveillé mon intérêt, c'est d'avantage de traquer :

- > Sa faiblesse : son orgueil
- > Son humiliation : son renoncement
- > Son obscurité : l'amour poussé jusqu'à la dévoration.

« *Si elle a sombré, c'est qu'elle était trop fière, trop forte* » Kleist

Cette tragique rencontre de deux êtres fiers, se reconnaissant alors qu'il est trop tard, s'affrontant dans une lutte perdue d'avance, en une possession charnelle maculée de sang, nous permet de prendre conscience de l'obsession physique, des muscles frôlés par l'affectivité, pour lui donner une ampleur sourde, profonde, d'une violence inaccoutumée. On exaltera cette même souffrance que demande l'exploit circassien jusqu'au surpassement de soi.

L'instabilité de la Cariatide

Depuis l'Antiquité, les Cariatides captivent artistes, écrivains et promeneurs.

« *J'aime les statues servant de colonnes humaines. Les porteuses de portes ou de linteaux, de chapiteaux ou de balcons, les dites Cariatides.* » Agnès Varda

Elles sont des figures héroïques et mystérieuses qui portent sur leurs épaules tout un édifice et suggèrent aussi que, sans elles, celui-ci s'écroulerait. Mais pourquoi choisi-t-on des femmes pour porter des balcons, des corniches ou des chapiteaux ? Pourquoi celles-ci fascinent autant ?...

Je m'accorde simplement à faire un rapprochement entre « Femme de cirque ». Elles ont l'une et l'autre, le côté héroïque et tragique qui appartient aussi aux Icônes. Pourquoi considère-t-on la femme de cirque comme une icône ?

En effet dans la conscience collective, elles sont des femmes inaccessibles, aux dimensions surhumaines et érotiques. Elles incarnent un idéal et accentuent la dimension fascinante du cirque.

La « circassienne », en accomplissant ce que chacun ne peut imaginer possible, contribue à sa mythification. Par cette métamorphose corps atypique et musculeux, la met d'ailleurs, parfois au delà du genre.

« *Les saltimbanques connaissent le mot de passe qui conduit vers le monde surhumain de la divinité.* » Starobinski

On idéalise la trapéziste, la funambule. On fantasme, elle nous transporte. Cependant ce caractère extraordinaire la met à distance et l'on oublie parfois qu'elle a la faiblesse d'être aussi humaine.

En effet, il faut considérer aussi sa féminité au sens vulnérable. Sans faiblir, comme la cariatide, elle doit savoir porter tout à la fois érotique, sa puissance masculine et surnaturelle, l'image qu'elle renvoie, et tutoyer les cieux avec légèreté.

« *Exilé sur le sol au milieu des huées, ses ailes de géant l'empêchent de marcher.* » Baudelaire, *L'Albatros*

EXPRESSION

Lucidité désabusée teintée de Misanthropie

Nous nous attachons à exprimer le « lâcher prise », à travers certains personnages qui ont trop vécu, où le tragique vient de leur renoncement. Il faut vivre. Comment vit-on ? Comment trouve-t-on le chemin à travers le deuil de certaines utopies ? Nous crayonnons un désarroi qui reflète une sorte d'effritement désagréable et pourtant inéluctable de toute conviction, de toute aspiration vers un idéal. Des figures à la fois mondaines et sauvages s'expriment de manière incandescente par des gestes d'humeur et de violence, de rébellion sans débouché : Une brutale mélancolie. Le spectateur reconnaît des situations qui évoluent de glissement en glissement, dans une constante instabilité. Le cirque est lui même le passage d'un état à son contraire. Tension/relâchement, équilibre/déséquilibre, envol/chute. Nous tentons donc d'étendre ce renversement des tendances, à l'attitude générale de ce qui est joué sur la piste.

Une tragédie Physique

« Le théâtre ne pourra redevenir lui-même, c'est à dire constituer un moyen d'illusion vraie, qu'en fournissant au spectateur des précipités véridiques de rêves, où son goût du crime, ses obsessions érotiques, sa sauvagerie, ses chimères, son sens utopique de la vie et des choses, son cannibalisme même, se débondent, sur un plan non pas supposé et illusoire, mais intérieur. »
Artaud

En dépassant l'artifice tragique, nous allons représenter l'irreprésentable, en faisant apparaître sur le même plan la fiction et la réalité.

« Doppiare il tragico per scaricarlo nel fisico » R.Castellucci

Nous cherchons à fondre tous les stimuli, tous les éléments en un seul et même effet vibratoire. A travers l'athlétisme affectif que peut renvoyer le corps de l'acrobate, nous accédons à une teneur concrète qui comporte une sensation vraie, une sensation physique, une pulsion organique.

« Quand elle est rapportée au corps, la sensation cesse d'être représentative, elle devient réelle. » Deleuze

LANGAGE

L'Onde Nerveuse du Cirque

Ce qui met en mouvement mon travail est la question de la sensation, celle de l'onde nerveuse circassien.

« Je propose donc un théâtre où les images physiques violentes broient et hypnotisent la sensibilité du spectateur. » Artaud

Ma recherche se développe en s'appuyant sur plusieurs plans différents :

L'abandon à l'instant : la dimension tauromachique du cirque, sa quête de vérité, d'une authenticité, la recherche extrême du point de raffinement l'irréversible.

Le sens qui émerge de cette lutte : La vulnérabilité provoquée consciemment par l'artiste de cirque par la mise en danger de son corps ou de sa situation. Cette fragilité est un choix, le choix du combat ou du lâcher prise.

La somme d'impressions, de sens une expérience vécue. Un cirque-théâtre de l'expérience il exige d'être vécu au présent, mais sa valeur se mesure à la trace qu'il laisse au spectateur.

« Ces déterminations pures agissant directement sur l'âme. » Deleuze

Chacun de ces trois instants correspond, pour moi, exactement à la fragmentation du mouvement de l'acrobate :

- Ce qui dans le cirque correspond au point d'élévation maximum d'une acrobatie : le point de suspension.
- Puis l'instant où l'acrobate décide de retomber sur ses pieds.
- Enfin c'est l'expression de la maîtrise du geste, le dénouement de la tension, et la présence réelle et immédiate.

Avec le Cirque comme langage, ma principale envie est d'abord de donner au public une émotion qui n'est pas seulement de l'ordre de l'agréable ou du divertissant. Mon engagement en tant qu'artiste est celui d'offrir au spectateur la possibilité de percevoir les subtiles nuances de l'expression, les capacités de raffinement, la complexité du réel et provoquer ainsi le trouble pour qu'il y ait, de sa part, l'éveil d'un questionnement, d'une réflexion, l'amorce d'une prise de conscience.

Le public doit être confronté à une mise en cause de la vérité.

L'élévation de la conscience est un labeur, un travail, donc un combat contre la facilité, du tout venant, contre la pensée conformiste du laisser faire, du laisser atteindre. L'artiste change le point de vue, le casse parfois, il émet un doute sur la confiance par rapport à la réalité. Pour moi, le cirque doit se transcender, il doit bousculer et par là, être quelque peu subversif.

« Le théâtre n'est valable, comme la poésie ou la peinture, que dans la mesure où précisément, il ne cède pas aux coutumes, aux goûts, aux besoins souvent grégaires de la masse. Il ne joue bien son rôle, il n'est utile aux hommes que s'il secoue ses manies collectives, lutte contre ses scléroses, lui dit comme le père Ubu : merde ! » Jean Vilar

« Entre le triomphe de la chair et la virtualité d'une signification symbolique, le spectacle offre à l'esprit un choix vertigineux : se laisser fasciner par la forte et vulgaire présence du réel vital, ou transcender, par un décret de la conscience interprétante, cette réalité du corps pour s'élancer vers le lointain d'une signification allégorique. » J. Stalinski

PROCESSUS

Travailler sur le gros plan. Plus que du grossissement, je cherche à obtenir une ultrasensibilité, comme une perception accrue, une très grande lucidité qui ferait percevoir, entendre, ressentir un détail de la façon la plus aigüe, un ressenti extrême où nous voyons la chose pour ce qu'elle est, dans ses moindres détails, avec ses paradoxes. Créer un hyper-présent théâtral, capable d'engendrer vérités et évidences cinématographiques.

Un travail sur l'émotion à l'état pur. Distiller le sens dans la précision du geste. Le sens ne se formalise pas en une énonciation unique, mais se lit autrement que par l'intellect, il se glisse sous la peau et se faufile en nous sans qu'on n'en sache rien.

Nous proposons du vivant près des yeux, pour qu'il y ait une expérience de vécu. Atteindre, le temps d'une représentation quelque chose de réel, dont tout concourt à nous éloigner par l'omniprésence du virtuel. Il faut bien qu'un art vivant réponde à notre désir désespéré parfois, de nous sentir vivant.

UNE PIÈCE CANINE

« Le chien est le seul être sur terre qui vous aime plus qu'il ne s'aime lui-même » Buffon

Symbole de l'échauffement, des passions qui brûlent et qui dévastent tout, de la même étymologie grecque que cynisme ou canicule, le chien est une représentation soit du bon instinct qui protège, soit du mauvais qui met en péril.

Il est tout à la fois ce qu'il y a de plus sombre, impur, indomptable, de plus fou ou amoral et pourtant aussi ce qu'il y a de plus fidèle et affectueux, voir soumis.

Adapter Penthésilée, pièce canine dans ce sens, c'est aussi imaginer la présence discrète et symbolique de chiens, comme le miroir de la condition humaine, miroir de nos passions ambivalentes.

CRÉATION MUSICALE

La création musicale est à nouveau un travail en symbiose avec l'écriture du spectacle. Comme pour affirmer un des fondements de la compagnie, les musiciens-compositeurs sont au centre de la piste, habités par des morceaux aux influx nerveux et insolents. La musique, trop pleine d'influences diverses, comme des vestiges d'une civilisation où le temps ne passe plus, s'accumule avec une oreille cynique et hypnotique, pour traduire l'emprise de l'inexistant sur l'existence.

SCÉNOGRAPHIE

Ce projet s'inscrit dans notre envie obstinée de faire perdurer l'existence de création sous chapiteau. Nous nous attachons à la notion de circulaire dans une relation immédiate avec le public, pour que le coup émotionnel ressenti frappe encore plus fort, sans filtre, ni mise à distance. Le spectateur y est ici plus proche qu'ailleurs. Il doit participer au jeu. Pour cette raison très simple qu'il en est lui même le décor. Une relation immédiate avec ce qui se joue, pour observer tout ce qui s'y déroule, à ce moment précis, et non dans un temps imaginaire.

DISCIPLINES

Du rampant à l'aérien...

Dans la piste, espace intimiste encombré, les artistes n'auront d'autre échappatoire que de s'élever. Ils développent à la fois des disciplines acrobatiques près du sol et également des disciplines aériennes, pour y faire apparaître la recherche extrême du point de raffinement (le flirt des aériens avec l'irréversible) ainsi que le sens qui émerge de cette lutte consciente.

Le fil de fer

Nous utilisons l'état d'instabilité physique que provoque le fil pour signifier la précarité de la situation et la fragilité du personnage, voir le déséquilibre psychologique de celui-ci.

La théorie de la chute

En la provoquant volontairement, en la donnant à voir au public, elle apprivoise l'explosion de réel et met l'accent sur la présence organique du circassien pour faire apparaître son côté surnaturel. Le glissement se fera, encore ici par ce biais de la mise en représentation de la chute, pour identifier le caractère à la fois vulnérable et ultra symbolique de la « femme de cirque ».

ÉTHIQUE DE LA COMPAGNIE RASPOSO

La Compagnie Rasposo créée en 1987, s'inscrit dans le paysage du cirque contemporain depuis plus de 25 ans. Par la mise en valeur des techniques de cirque, elle fait appel à la sensibilité poétique du spectateur, en utilisant une mise en scène théâtrale.

La quête de soi, la fatalité, la prise de pouvoir, la tragédie familiale, le malaise existentiel, sont les nouveaux axes de recherche sur lesquels nous travaillons. Dans notre monde contemporain qui côtoie différentes formes de brutalité, nous essayons de rendre visible la violence de nos impressions les plus intimes. A travers le corps circasien et sa mise en danger, nous exprimons tout à la fois une délicatesse charnelle, l'impuissance à revenir en arrière, une certaine mélancolie, l'acharnement de la fatalité et la beauté fugitive de l'instant.

Nous emmenons le public en exploration intérieure, à l'intérieur des vies, de nos ressemblances par une vulnérabilité, une nudité. Ainsi, par le concret, nous ouvrons les yeux sur la poétique de la vie en changeant d'angle de vue, en s'attachant aux signes insignifiants et aux attitudes.

Prônant l'importance de la vie, nous prenons en compte les regards, et la pensée de tout ce qui nous entoure : êtres, animaux et objets.

Nous questionnons une civilisation qui a oublié les rapports édeniques initiaux entre l'homme et l'animal. Nous préconisons l'animal comme colocataire de notre planète. En conséquence, nous n'avons pas l'absurdité de l'ignorer, en faisant croire à sa mise à distance par son absence. Le cirque illustre par ses fondements cette équivoque.

La compagnie crée des spectacles sous chapiteau. C'est un outil adapté à un Art à part entière, le Cirque, il a une identité propre et affirme un mode de vie. Il cultive le nomadisme et l'itinérance, l'esprit d'union, l'investissement artistique et l'engagement physique, la conscience collective et la mise en marge de l'individualisme.

La littérature et la poésie, inspirent notre réflexion et stimulent nos idées autant que notre imagination. La peinture, les arts plastiques, le cinéma ainsi que la musique nourrissent perpétuellement notre travail par des images, des atmosphères, des couleurs... Enfin le théâtre est notre outil de travail, notre qualité d'expression. Il transforme l'énergie performante du cirque en émotions : ardeurs, colères, ivresses, fièvres, délires, passions... Notre obsession étant de se mettre à la place du public, de regarder notre propre travail, avec un oeil neuf et candide, tous les jours, comme si c'était la première fois. Croire à nos rêves pour pouvoir les transmettre et les partager à travers une précaution poétique.

La DévORée Cie Rasposo



LA PRESSE EN PARLE

« À partir de l'histoire de Penthésilée, reine des Amazones, Marie Molliens, imagine une fable féroce, incongrue et très belle, où le sang coule et où nombre de comportements traditionnels du cirque, à commencer par le rapport masculin-féminin, sont sérieusement malmenés. Inventer et frapper fort, Marie Molliens sait faire. » Délibéré.fr, René Solis, au festival d'Aurillac, août 2016

« Rasposo sitúa al festival en la vanguardia del circo actual con « la DévORée » Diario de Avila, septembre 2016

« Penthesilea, de oro y sangre » El Pais, septembre 2016

« Les corps exultent la souffrance, la cruauté, la déchirure ... Ne cessant de monter en puissance, le spectacle signé Marie Molliens jette en pâture au public autant une femme pantin vitriolée de paillettes qu'un image de l'homme avili. » L'Humanité, Géraldine Kornblum, août 2016

« Dans ce monde d'une sublime cohérence visuelle, tout en blanc, rouge sang et or, la violence symbolique atteint ici un rare degré de maîtrise. On navigue entre tango, chasse à courre et tauromachie. Le tout, sous une pluie de paillettes comme chez Gustave Klimt » Théâtre du Blog, Stéphanie Ruffier, août 2016

BIOGRAPHIES

Marie Molliens

Fildefériste, acrobate, "enfant de la balle", Marie Molliens s'intègre, dès son plus jeune âge, dans les spectacles de la Compagnie Rasposo. Sur scène depuis l'âge de quatre ans, descendante d'une lignée de femmes artistes (mère, grand-mère, arrière grand-mère...) et de parents qui lui permettent de vivre une enfance de saltimbanque, elle se forme au contact des circassiens qu'elle côtoie. Poursuivant sa formation à l'École nationale du cirque Annie Fratellini, à Paris, elle y est alors, quatre années durant, élève du grand professeur de fil, Manolo Dos Santos. Parallèlement, et après de nombreux stages sous la direction de Géza Trager, ancien professeur du CNAC, elle fait du main à main sa deuxième spécialité. Artiste polyvalente, Marie Molliens pratique également l'acrobatie et un certain nombre de disciplines aériennes. Elle se perfectionne sous les conseils de grands artistes : Abdel Senhadji, Antoine Rigot et Agathe Olivier.

Fondée par ses parents Fanny et Joseph Molliens, la Compagnie Rasposo, questionne de façon très personnelle, les liens tissés entre le cirque et le théâtre, mais interroge également les codes circassiens originaux à travers un regard actuel, théâtral, et émotionnel. Commencant par le théâtre de rue, la compagnie gagne les salles, jusqu'en 2002, où elle acquiert son premier chapiteau. Se succèdent alors, pendant vingt cinq années, 15 créations dont la mise en scène est assurée par Fanny Molliens. En 2006, lors de la cérémonie des Molières, la Compagnie reçoit le Prix Adami pour l'ensemble de son travail.

Progressivement à partir de 1999, en plus de son travail d'interprète au sein de la Compagnie Rasposo, Marie Molliens prend alors en charge la chorégraphie des techniques de cirque. (spectacles : *Reflets*, *Cirque en fil*, *Parfums d'Est*). En 2009, elle co-écrit, avec Fanny Molliens, le spectacle *Le Chant du Dindon* qui sera joué plus de 280 représentations dans le monde. Actuellement reconnue comme une artiste notoire, Marie Molliens est sollicitée par de grandes écoles (le Lido à Toulouse, l'école Flic à Turin, Doch à Stockholm) pour donner des stages de perfectionnement dans sa discipline principale, le fil. Puis, grâce au soutien du Pôle National du Cirque-Languedoc Roussillon avec Guy Périlhou qui lui propose successivement trois cartes blanches, Marie commence à explorer son propre univers, fait de la "mise en tension" d'intimes sensations singulières. En 2012, à l'occasion de la transmission du rôle de directrice artistique dans la compagnie, le cirque-théâtre d'Elbeuf invite Marie pour un "Portrait d'Artiste".

Auteur de cirque, Marie Molliens écrit et met en scène *Morsure*, sa première création, dans laquelle elle est également interprète. En 2013, elle bénéficie d'une bourse de création de l'action culturelle de la SACD, avec laquelle elle écrit une nouvelle Carte blanche, également produite par le PNCLR et soutenue par l'Université Montpellier 3.

En 2014, elle reçoit le Prix des Arts du cirque SACD pour la création de son spectacle *Morsure*. Ce prix lui est remis par Philippe Goudard, administrateur délégué des Arts du Cirque à la SACD.

Forte d'une expérience d'une vingtaine d'années, Marie Molliens revendique la création de spectacle de troupe et de cirque sous chapiteau.

Milan Hérich : Regard chorégraphique

Après ses premiers pas de danse en tant que danseur traditionnel slovaque, « Mino » se forme à l'école internationale P.A.R.T.S à Bruxelles. Il rejoint ensuite Ultima Vez et Wim Vandekeybus pour Puur et Sidi Larbi Cherkaoui pour Myth. Co-fondateur de la Compagnie Les Slovaks Dance Collective, il enseigne aussi au côté de David Zambrano dans plusieurs hauts lieux de la danse en Europe.

Colline Caen : Voltigeuse au cadre aérien

Après un BAC Arts du Cirque à Châtellerauld, elle poursuit son apprentissage au CNAC, dont elle sort en 2005, spécialisée en voltige au cadre aérien. Elle travaille entre théâtre: Les hommes penchés (Christophe Huysman) dans Human, 2007 et plus récemment 777, 2015, et le théâtre Craie (Claire Rengade), Juste des jeux, 2006, Ceux qui ne sont pas là levez vous ,2008 et Terriens, 2011 et cirque : Cie Cabas (Sophia Perez) Les yeux pour, 2007, Les mains sales Sway, 2009, Collectif AOC Un dernier pour la route, 2014. Depuis 5 ans avec Serge Lazar comme partenaire, elle expérimente les liens corps et texte, et poursuit au cadre aérien la recherche de chemins d'expression.

Serge Lazar : Porteur au cadre aérien

Formé à L'École nationale des Arts du cirque de Bruxelles, il navigue ensuite dans différents milieux artistiques. Il travaille en Belgique, dans des projets de danses divers, avec la Cie Féria Musica, sur un opéra avec Galin Stoev. En 2008, il crée sa propre compagnie et cofonde avec Yannick Dupont la compagnie les Mains Sales. Ils créent le spectacle Sway et rencontrent pour une reprise de rôle Colline Caen. Avec elle, il s'associe à différents projets dont Un dernier pour la route par la Cie AOC, 777 par la Cie Les hommes Penchés. Il développe un goût pour les situations décalées et la mise en jeu de sujets délicats.

Justine Bernachon : Trapéziste

Après une formation de comédienne au conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris, et une maîtrise d'Arts du Spectacle à la Sorbonne-Nouvelle, elle se forme au trapèze à Cirqule (Genève) puis à la Flic (Turin). Initiée à la danse contemporaine lors de stages avec David Zambrano, Rootlessroot et Les Slovaks, elle travaille depuis 2011 au sol et en l'air, dans des compagnies de danse contemporaine et de cirque : B.C Pertendo/Eric Arnal Burtschy, En avoir ou pas/Katalin Patkai, L'éolienne/Florence Caillon, le Cirque Electrique.

Robin Auneau : Hula hoop

Après une formation à l'école de cirque de Châtellerauld en main à main et banquine, il se spécialise en hula hoop. De 2010 à 2013, il travaille avec plusieurs compagnies de cirque et de théâtre, en rue et sous chapiteau : Cirque Lazuli, Théâtre la Gargouille, Cirque Electrique... En 2013, il participe à la création du Bar à Paillettes avec le Cirque Ozigno, trio burlesque sous chapiteau. En 2016, il intègre la Compagnie Rasposo pour le spectacle La Dévorée.

Christian Millanvois : Batteur percussionniste

Formé à l'école Dante Agostini il se spécialise en jazz au Conservatoire National de Musique de Chalon-sur-Saône. Il a participé à divers projets musicaux pour la danse, le théâtre et les arts de la rue. Il a travaillé avec Pierre Tiboum Guignon, Philippe Deschepper, Jean Charles Richard ou encore Alain Rellay. Compagnon de route depuis plusieurs années de Benoît Keller, il intègre avec lui, la Cie Rasposo en 2005 pour le spectacle *Parfums d'Est*. Il compose et interprète une partie des musiques des spectacles *Le Chant du Dindon* (2009) et *Morsure* (2013).

La DévORée

Cie Rasposo



Françoise Pierret : Chanteuse, guitariste

Formée au Conservatoire National de Musique de Chalon-sur-Saône, elle explore divers genres musicaux tels que le jazz, la fusion, les chants du monde, la chanson française, le rock... puis elle se tourne vers le spectacle vivant en intégrant la Cie de "L'Arche en Sel", joue également pour des spectacles équestres et des spectacles de danse. Elle intègre la Cie Rasposo en 2013 pour le spectacle *Morsure*. Elle compose et interprète une partie des musiques du spectacle.

Francis Perdreau : Contrebassiste

En parallèle à ses études de contrebasse classique dans les conservatoires de Dijon et Chalon-sur-Saône il se forme « sur le terrain » à d'autres musiques : jazz, chanson (en particulier avec les Joueurs de Biques, avec qui il enregistre 4 albums), rock, musiques du monde etc... Il joue également comme comédien-chanteur-musicien avec plusieurs compagnies de théâtre, dont la compagnie *Pièces* et *Main d'œuvre* et le *30^e jour de la Lune*. Il intègre la compagnie Rasposo en 2016 pour le spectacle *La DévORée*.